

Bertrand GEORGES

BIEN CHOISIR AU BON MOMENT

L'ART DE DISCERNER AVEC L'ESPRIT SAINT,
LA BIBLE, ET LA SAGESSE DES SAINTS

Préface de Jean-Luc Moens

EdB

PRÉFACE

Que ta volonté soit faite...

Tous les chrétiens disent régulièrement cette phrase que Jésus nous a enseignée quand il a répondu à la demande de ses apôtres de leur apprendre à prier.

Que ta volonté soit faite...

Oui, mais quelle est-elle ? Comment trouver cette fameuse volonté ? Comment discerner ?

On pourrait rêver d'avoir un GPS spirituel qui nous l'indiquerait sans effort : « maintenant, fais ceci... », « c'est le moment de faire cela », « attention, là, tu t'écartes de ce que Dieu demande, corrige immédiatement... », « je recalcule ton itinéraire après cette erreur »... Vous voyez ce que je veux dire.

Un GPS spirituel nous enlèverait tout effort de recherche, tout doute, mais aussi tout espace de liberté. Tout serait déterminé, et nous n'aurions qu'à suivre ses injonctions comme de simples toutous. Mais voilà, Dieu ne veut pas que nous soyons de simples toutous. Il nous a créés libres et capables de choix. Il nous a donné une intelligence et un cœur pour chercher sa volonté.

Alors, non, il n'y a pas de GPS qui nous indique infailliblement la volonté de Dieu, une intelligence artificielle qui nous dirait à

tout instant quel est le bon discernement, les bonnes réponses à nos questions.

Sommes-nous pour autant dépourvus de toute aide ?

Heureusement, non !

S'il n'y a pas de GPS, il y a différentes cartes qui nous montrent le pays à traverser et qui nous indiquent les routes possibles, les obstacles, les raccourcis, les pièges. Ces cartes ont été établies au long des siècles dans la Bible puis par l'expérience de l'Église, et en particulier par les saints qui nous ont précédés sur ces terrains et qui ont agi comme des pionniers, des explorateurs. Parmi eux, il faut évidemment citer saint Ignace de Loyola.

Le livre de Bertrand Georges *Bien choisir au bon moment* reprend leur expérience. Sa table des matières est comme un atlas de cartes que vous pouvez utiliser pour vous orienter dans la recherche de la volonté de Dieu, dans les discernements déterminants ou quotidiens. Il rassemble de manière simple, didactique et complète la sagesse millénaire de l'Église dans le domaine du discernement. Et cela est bien nécessaire.

Le discernement a toujours été un art subtil et délicat. Notre conscience doit s'orienter entre ses aspirations propres et les sollicitations du bon et du mauvais esprit. Mais aujourd'hui, plus que jamais, notre conscience est soumise à des influences nouvelles avec les innombrables informations et sollicitations qui nous arrivent chaque jour par les réseaux sociaux, les applications de nos smartphones, les influenceurs de toutes sortes.

Si notre situation dans le monde a changé, si elle est devenue plus complexe, cela ne signifie pas pour autant que les outils que nos prédécesseurs ont utilisés pour s'orienter et discerner aient perdu leur pertinence. Tout au contraire. C'est le mérite de Bertrand Georges de nous le montrer de manière didactique à travers des exemples concrets bien actuels.

Bien choisir au bon moment est une ode à la liberté. Chaque page de ce livre montre que nous avons en main les clés pour bien choisir au bon moment. Rien n'est écrit d'avance. À chaque étape de notre vie, Dieu nous laisse libres et nous invite à chercher quelle est sa volonté. Jamais il ne l'imposera. Il fait appel à notre bonne volonté et, si nous le voulons, il vient l'éclairer avec son Esprit Saint. Je forme le vœu que la lecture de ce livre aide de nombreuses personnes à faire les bons choix qui vont orienter toute leur vie ou bien, simplement, qui vont leur permettre de vivre au quotidien en union à Dieu.

Bonne lecture à tous !

Jean-Luc Moens, membre de la Communauté de l'Emmanuel,
premier modérateur de CHARIS

INTRODUCTION

« *Choisis donc la vie pour que toi et ta postérité vous viviez*¹ » (Dt 30, 19). C'est ainsi que le Seigneur indiquait à son peuple un chemin du bonheur et de bénédictions. En voici les conditions : aimer Dieu, écouter sa voix, s'attacher à lui. À l'inverse, il est aussi possible d'emprunter un chemin malheureux, pouvant conduire à la mort. On s'y engage lorsqu'on se détourne résolument du Seigneur, qu'on ne l'écoute pas, et qu'on se laisse entraîner vers les faux dieux (cf. Dt. 30, 15-20). Cet enseignement des deux voies, dont Jésus donnera un écho dans la parabole de la porte étroite (cf. Mt 7, 13-14), traverse toute la Bible. Plus actuel que jamais, il montre de manière simple et claire l'importance cruciale de nos choix et de nos décisions pour la réussite de notre vie sur terre, et finalement, pour notre salut².

En 2007, interpellé par le besoin de repères fiables pour orienter les petits et grands choix de nos existences, je publiais *Faire les bons choix au bon moment*³. Traduit en différentes

1. Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, École biblique, Cerf, Paris, 1996.

2. Cf. Ps 1.

3. Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier. La présente édition a été entièrement renouvelée et actualisée.

langues et plusieurs fois réédité, ce livre proposait des pistes de discernement issues de la Bible et de la Tradition chrétienne. Deux décennies plus tard, la situation ne s'est pas améliorée. Au contraire : il semble qu'aujourd'hui, plus encore que par le passé, il soit ardu de poser des choix ou de se décider, tant les propositions sont variées et les voix discordantes. Cette complexité est encore amplifiée par l'omniprésence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) qui donnent, pour ainsi dire, accès à tout, tout le temps, sans filtres ni limites. Cette mise à disposition des outils numériques et des nouveaux médias, si elle doit nous réjouir par sa très grande utilité, nous invite aussi à faire preuve de discernement et de sobriété, tant ce flux continu, non régulé, diffusant le meilleur et le pire, est fascinant et potentiellement déroutant.

Un des éléments qui marque également notre époque, par ailleurs porteuse de progrès extraordinaires, est, comme l'a dénoncé saint Jean-Paul II, « l'air pollué des idées », ou, pour le dire avec les mots du pape François : la « colonisation idéologique⁴ ». La diffusion continue d'idées erronées est telle, que même les convictions les plus fortes risquent d'être entamées. Cette entreprise de déconstruction des valeurs éprouvées, fortement marquées par une primauté des émotions et une conception subjective de la vérité, vient ébranler nos certitudes. Ainsi, beaucoup ne savent plus qui croire ni que croire. Nous sommes souvent tiraillés entre ce qui nous apparaît

4. Par exemple dans son « Discours aux membres du corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège pour la présentation des vœux pour la nouvelle année », Vatican, 10 janvier 2022.

comme des valeurs intemporelles, et le « il faut bien vivre avec son temps » qui retentit à nos oreilles comme un mantra.

Pour rajouter à la confusion, après les désillusions et les espoirs déçus du salut de l'homme par l'homme et les promesses non tenues du progrès, la postmodernité, surfant sur la quête de sagesse et d'idéal présente au cœur de l'homme, nous abreuve de propositions spirituelles souvent irrationnelles.

Autre conséquence de cette sécularisation : la mise à l'écart de Dieu et de l'Église vient estomper la référence sur laquelle se fondait une bonne partie des principes moraux et éthiques de nos sociétés. Beaucoup, il est vrai, en raison de leur foi, de leur réflexion ou de leur bon sens, pressentent que quelque chose va à la dérive. Mais les nouvelles idéologies occupent tellement d'espace dans les médias, les productions artistiques, l'éducation ou les législations, que certains finissent par se décourager ou se démobiliser.

Pourtant l'Église, comme une mère et une enseignante, continue de nous donner des repères sûrs et solides⁵. Mais ceux-ci sont-ils toujours suffisamment relayés ou écoutés ? On a copieusement raillé l'attitude des catholiques pour qui « tout ce qui n'est pas obligatoire est interdit », accusant notre foi d'être ennemie de la liberté. Il est vrai que la dimension morale du message chrétien a souvent été transmise de manière surplombante sans beaucoup de pédagogie pour en

5. Dans le contexte du discernement, la référence demeure la vie et l'enseignement de saint Ignace de Loyola. On trouvera en annexe une courte biographie de ce saint. Je recommande de la lire avant d'entamer le premier chapitre de ce livre.

montrer le sens. Intimidés par ces reproches, nous hésitons à proposer des balises claires, non pas ennemies, mais bien plutôt garantes de notre liberté.

Lors d'une retraite où j'essayais de transmettre quelques éléments pour vivre le discernement spirituel, une participante me partagea son désarroi : « Ah si j'avais entendu cela il y a 20 ans ! Continuez de l'enseigner ! Moi je pourrais écrire un livre sur ce qu'il ne faut pas faire ! » Savoir ce qu'il ne faut pas faire, c'est déjà utile. Mais avoir des repères pour connaître ce qu'il convient de faire, c'est encore mieux.

Chacun de nous, dans différents domaines, a de nombreux choix à poser. À certains moments, nous sommes à un carrefour important ou amenés à prendre des décisions qui orientent notre vie de manière décisive et durable. Il y a aussi tous ces petits choix à poser, apparemment anodins, mais qui peuvent avoir de grandes répercussions pour nous-mêmes et pour les autres. Dans tous ces champs, il est bon, voire salutaire, de s'appliquer petit à petit à reconnaître la voix du Bon Berger, de discerner le chemin que le Seigneur nous indique. Pour ce faire, nous ne manquons pas de jalons. En donner quelques-uns, telle est la modeste ambition de cet ouvrage. Je puiserai pour cela dans les trésors de la Bible, de la Tradition de l'Église⁶ et de la sagesse des saints, auxquelles s'ajoute une pointe de bon sens humain.

Tous ces éléments sont répartis en 9 chapitres. Le premier nous proposera une méditation sur le bonheur. Loin de nous

6. Dont Paul VI osait dire qu'elle est « experte en humanité ». *Discours à l'Organisation des Nations Unies*, New York, 4 octobre 1965.

éloigner de notre sujet, elle en constitue le point de départ. Comment, en effet, pourrions-nous nous confier à Dieu, si nous ne sommes pas convaincus qu'il veut pour nous ce bonheur que nous désirons tant ? Dans le deuxième chapitre, nous nous familiariserons avec la notion de discernement, avant, dans le troisième, de jeter un regard sur les différents esprits qui nous entourent. Le quatrième chapitre posera quelques principes pour discerner de manière chrétienne. Nous serons alors parés pour réfléchir au processus permettant de discerner les grandes orientations. Les choix à faire dans la vie courante ont aussi leur impact. Nous y réfléchissons dans le sixième chapitre, avant d'explorer, dans le septième, d'autres pistes aisément applicables dans les situations ordinaires. Par un petit détour, celui du huitième chapitre, nous évoquerons les situations où on s'est trompé d'itinéraire. Le neuvième donnera quelques pistes pour tirer bon profit de nos décisions, avant de conclure comme nous avons commencé : par un appel à la vie bienheureuse.

Une dernière précision : l'ensemble du livre forme un tout cohérent. Je recommande donc de le lire du début à la fin, de manière à comprendre les fondements du discernement, principalement exposés dans les chapitres 2, 3 et 4. Toutefois, selon les besoins, on peut se rendre directement aux parties 5, 6 ou 7 dont les différents points constituent un véritable guide pratique pour discerner, choisir, décider, dans l'Esprit Saint.

1

DIEU VEUT NOTRE BONHEUR

ET SI C'ÉTAIT VRAI ?

Commençons notre parcours par une bonne nouvelle : Dieu nous veut heureux ! Croire cela est d'une importance capitale, car pour discerner, c'est-à-dire chercher et accomplir la volonté de Dieu, il faut lui faire confiance. Et pour lui faire confiance, il faut être certain qu'il veut notre bonheur. Comment, en effet, s'engager à la suite de quelqu'un dont nous méfierions ? Cette disposition du cœur est essentielle, mais elle n'est pas des plus faciles. Il y a donc, au départ, un acte de foi à poser et à renouveler souvent.

VRAIS ET FAUX BONHEURS

S'il est assez difficile de définir le bonheur, le désir d'être heureux est partagé par tous. La quête du bonheur est plus que légitime. Elle est même le propre de l'homme. Pourtant, bien souvent, l'homme d'aujourd'hui est déçu et triste parce

qu'il le cherche là où il n'est pas. Dans sa quête de bonheur, il se trompe de chemin. On confond fréquemment plaisir et bonheur, amour et convoitise, joie intérieure et « s'éclater ».

Le philosophe Luc Ferry rappelle que, durant des siècles, il fallait produire des efforts pour pouvoir ensuite jouir des fruits de son labeur. L'idée était « qu'il faut savoir différer son bonheur, non pour y renoncer, mais pour l'assurer de manière solide⁷ ». Mais les temps ont changé. Il s'agit désormais de jouir ici et maintenant, quoi qu'il en coûte. Cette idéologie du bonheur immédiat est tellement prégnante qu'elle est partout, notamment sur les réseaux sociaux, où le moment d'exception diffusé en ligne, même avec l'intention louable de partager sa joie ou d'exposer ses découvertes, donne à ceux qui n'en ont pas les moyens l'illusion d'une vie meilleure que la leur. Pour eux, cette exposition du bonheur des autres engendre un stress supplémentaire⁸.

De son côté, Pascal Bruckner entrevoit un « devoir de bonheur » qui pousse à tout évaluer sous l'angle du plaisir et du désagrément⁹. Plaisir et désagrément, voilà les clés de discernement que nous propose la société de consommation. On devine aisément que si l'on s'en tient à ces seuls critères

7. LUC FERRY, « La société du bonheur immédiat », lefigaro.fr, 13 juillet 2022.

8. Cf. Bertrand GEORGES, *Annoncer le Christ et sa Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui*, Perspectives pastorales 21, Academic Press, Fribourg, 2024, p. 47-50. Ce travail m'a permis d'approfondir plusieurs thèmes dont certains sont de nature à éclairer notre réflexion. Je me permettrais donc de m'y référer et d'y renvoyer de temps à autre.

9. Pascal Bruckner, *L'euphorie perpétuelle : essai sur le devoir de bonheur*, Paris, Grasset, 2000, 4^e de couverture.

pour orienter nos choix, on risque de ne pas aller bien loin et de voir le budget et l'emprunte carbone exploser.

Mais alors, comment le trouve-t-on, ce bonheur tant désiré ? Cette question ne date pas d'aujourd'hui. « *Qui nous fera voir le bonheur ?* » s'interrogeait le Psalmiste (Ps 4, 6) bien des siècles avant notre ère. C'est encore le Psaume qui nous ouvre un chemin : « *J'ai dit au Seigneur : Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi*¹⁰ » (16, 2). On l'aura compris : sans rien renier des saines joies naturelles de ce monde, le vrai bonheur semble donc consister à rechercher Dieu. C'est d'ailleurs ce que suggèrent les tout premiers mots du Catéchisme de l'Église catholique :

« Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, il est proche de l'homme¹¹. »

Participer à la vie bienheureuse de Dieu, voilà le bonheur qui nous est proposé ! Heureux, bienheureux, dit sans cesse le Seigneur à ceux qui veulent le suivre (cf. Mt 5, 1 ; Lc 6, 20). « *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui été dit de la part du Seigneur* », s'écrie Élisabeth rencontrant sa cousine Marie (Lc 1, 45). « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* », affirme encore Jésus à Thomas (Jn 20, 29). Selon la Bible, c'est donc bien la foi qui ouvre la

10. Traduction liturgique, disponible sur aelf.org.

11. Catéchisme de l'Église catholique (ci-après CEC) n° 1.

porte du bonheur. Ce bonheur est source de joie, de paix, il nous établit dans un sentiment de sécurité : « *Seigneur, tu as mis en mon cœur plus de joie qu'aux jours où leur froment, leur vin nouveau débordent. En paix, tout aussitôt, je me couche et je dors : c'est toi, Seigneur, qui m'établis à part, en sûreté* » (Ps 4, 7). Il est profond et durable : « *Votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* » (Jn 16, 23). Ne sentons-nous pas, en méditant ces versets, émerger en nos cœurs une grande soif de plénitude, un grand désir de Dieu ?

Mais cette joie si désirable est-elle vraiment possible sur terre, demanderont certains ? Le bonheur total, absolu, parfait, sans ombre, sans douleur, ce sera pour le Ciel. Mais dès ici-bas, le Seigneur veut que nous ayons la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Selon l'annonce de l'ange envoyé par Dieu, c'est dans ce bas monde qu'il nous donne de goûter aux prémices du Royaume : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur* » (Lc 2, 10).

Tous les saints ont été profondément heureux. Tous rayonnaient d'une joie profonde, inaltérable, même au milieu de grandes épreuves. Et pourtant, ils ne possédaient, la plupart du temps, ni les honneurs, ni la fortune.

Pourquoi ? Parce qu'ils cherchaient et trouvaient leur bonheur en Dieu. Leur témoignage est éloquent : « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* » chante Marie dans son Magnificat (Lc 1, 46-47). « Dieu seul suffit, quand on a Dieu on a tout » affirme, sur la base de son expérience, sainte Thérèse d'Ávila. « Ma joie, Christ est

ressuscité ! » s'écriait saint Séraphim de Sarov en accueillant les visiteurs qui venaient le trouver dans son ermitage. Plus près de nous, la jeune Claire de Castelbajac nous invite au vrai bonheur : « Je continue à nager dans la joie et la paix intérieure. J'aime tout le monde et j'ai envie de rendre tout le monde heureux : ça doit être cela la joie des enfants de Dieu ¹² ! » Ce que Dieu a fait pour eux, pourquoi ne le ferait-il pas aussi pour nous ?

Nous le pressentons : le chemin du bonheur passe par les choix ajustés à l'amour du Seigneur. Et ce chemin se dévoile, un pas après l'autre, par l'art du discernement. N'ayons donc aucune crainte de nous adresser à Dieu dans une prière confiante pour lui demander : « *Que dois-je faire, Seigneur ?* » (Ac 22, 10).

PAS UN BONHEUR FACILE, MAIS UN BONHEUR RÉEL

J'ai moi-même fait l'expérience de la joie que propose le Seigneur à ceux qui s'aventurent à sa suite. Je ne peux pas dire qu'avant ma conversion au Christ, j'étais malheureux, mais pas non plus que j'étais vraiment heureux. Durant mon adolescence, j'ai vécu quelques années sans le Seigneur, je veux dire par là que je ne pratiquais pour ainsi dire plus, et que je menais mon existence sans me référer à lui. Ce n'est pas que je ne croyais plus en Dieu, mais, en quelque sorte, je l'ignorais.

12. Solange DE CASTELBAJAC, *Vivre Dieu dans la joie : Claire de Castelbajac*, Yeshoua Éditions, Gorges, 2023, p. 118.

Je ne l'avais pas rejeté, mais délaissé. On peut donc dire que j'ai expérimenté les deux conditions, à savoir : me débrouiller tout seul, et permettre au Seigneur de guider mes pas. Avec des décennies de recul, je peux le dire : la différence est de taille ! Vraiment, il est bon d'écouter la voix du Bon Berger qui sait ce qui est bon pour chacun de nous.

Les amis du Seigneur peuvent témoigner qu'il nous offre un bonheur tout simple, plus intérieur qu'extérieur, qui se goûte au quotidien, dans les joies, ou comme une force et une consolation dans les moments plus difficiles. C'est pourquoi j'aime à redire ce psaume :



« Une chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, de savourer la douceur du Seigneur, de rechercher son palais. Car il me réserve en sa hutte un abri au jour de malheur ; il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur le roc. [...] J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. »

(Ps 27, 4 -5 ; 13)

Le vrai bonheur ne réside pas dans un état de vie ou dans un autre (mariage, vie religieuse, prêtrise, célibat...), mais dans le fait d'être à sa place, c'est-à-dire là où le Seigneur nous appelle. Encore faut-il accepter d'entrer de bon cœur dans la voie qu'il nous propose. Ce qui nous freine parfois, c'est de penser, sans vraiment se l'avouer, qu'il ne nous connaît pas suffisamment pour nous combler, ou qu'il ne vaut pas la peine